

Liste ABV1806 - Bavière – De l'Espagne à la Russie (1806- 1812)

Ces listes consistent toutes en un certain nombre d'unités obligatoires et des unités complémentaires soumises à des conditions, toutes étant évaluées selon le budget. Pour constituer son armée, après s'être mis d'accord sur le total en points de chacun, chaque joueur utilisera la liste correspondante, en respectant ces conditions. Cependant, pour une armée donnée sur laquelle on connaît les compositions ou pour un scénario, on peut s'affranchir de certaines contraintes, avec l'accord de chacun.

Note : Si des troupes de même type ont des conditions semblables (comme « 1 pour 4 unités de ligne ») elles ne sont pas cumulables sur les mêmes unités. Ainsi, si l'on a 6 unités de ligne on peut prendre :

- *une unité de grenadiers (1 par 6 unités de ligne) ET une unité d'artillerie (1 par 4 unités de ligne) MAIS*
- *une unité de grenadiers (1 par 6 unités de ligne) OU une unité d'infanterie de la Garde (1 par 5 unités de ligne)*

Après les traités de Tilsitt (7 – 9 juillet 1807) qui démembrent la Prusse, la Quatrième Coalition est dissoute. Seul le Royaume-Uni et de petits états restent en guerre avec Napoléon. Pour appliquer le Blocus Continental, celui-ci intervient en Espagne et met son frère Joseph sur le trône. C'est le début de la guerre d'Espagne. Après quelques déboires avec une armée improvisée en 1808, Napoléon doit y aller en personne.

L'Autriche, qui n'a jamais accepté le dur traité de Presbourg, veut profiter de ce que l'élite de l'armée française est avec Napoléon en Espagne pour prendre sa revanche et sa première cible est la Bavière, tout en s'attaquant en même temps au duché de Varsovie de Józef Poniatowski et à l'Allemagne du Nord, espérant décider la Prusse à la rejoindre. Le 8 février 1809, l'Autriche déclare la guerre à la France. C'est le début de la Cinquième Coalition qui rassemble l'Empire d'Autriche et le Royaume-Uni.

Au matin du 10 avril, l'armée autrichienne entre en Bavière. Les unités bavaroises durent lentement se retirer tandis que l'armée française de Berthier était mal positionnée. Le 16 avril, l'avant-garde autrichienne avait repoussé les Bavarois jusqu'à Landshut et sécurisé un passage sur l'Isar. Napoléon arrive à Donauwörth le 17 avril après une furieuse chevauchée depuis Paris et doit agir rapidement pour sauver son flanc gauche de la destruction. Tandis que Davout résiste vers Neustadt, Massena et d'autres corps menacent les arrières de Hiller qui s'échappe en traversant le Danube. Tandis que le 21 Davout résiste près de Teugen-Hausen avec 36 000 français contre 75 000 autrichiens, Napoléon lança la « manœuvre de Landshut » sur Eckmühl pour encercler les Autrichiens. La bataille d'Eckmühl se termina par une large victoire française et Charles se retira au-delà du Danube vers Ratisbonne puis en Bohême. Napoléon prit Vienne le 13 mai. Le 21 mai eut lieu la bataille d'Aspern-Essling qui fut un échec pour Napoléon.

En Italie, après un premier échec, Eugène de Beauharnais avait repoussé l'archiduc Jean jusqu'aux frontières de la Hongrie. Battu à Raab le 14 juin 1809, l'archiduc Jean ne put se joindre à l'archiduc Charles à Wagram tandis que l'armée d'Eugène put se joindre à Napoléon, comme l'armée de Dalmatie de Marmont qui avait repoussé les grenzers de Stoichevich. Wagram fut une victoire sangante, renforcée par celle de Znaïm à la mi-juillet. Charles dut signer un armistice avec

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

Napoléon. Sur les fronts secondaires, au Duché de Varsovie et en Allemagne du Nord, l'Autriche, après des succès initiaux, avait également été battue.

Restait la rébellion des habitants de la région alpine du Tyrol sous la direction d'Andrées Hoffer. Le Tyrol avait été rattaché en 1805 au royaume de Bavière par le traité de Presbourg. Les institutions traditionnelles avaient été supprimées en juin 1806. En janvier 1809, le gouvernement bavarois décide de lever au Tyrol 1 000 hommes pour un service de six ans et presque tous les jeunes conscrits prennent la fuite et partent se cacher dans les montagnes. Une insurrection est préparée pour le 12 mars avant d'être reportée en avril, dans le cadre de l'offensive autrichienne contre la Bavière ; Seulement 3 000 soldats bavarois forment alors la garnison du Tyrol. Dans la nuit du 8 au 9 avril, à minuit, une armée autrichienne de 7 000 hommes et 17 canons entre au Tyrol. Les Bavarois, renforcés par 2 500 français, se replient vers Innsbruck. Le 12 avril, 6 000 paysans prennent d'assaut la capitale du Tyrol. Les franco-bavarois se rendent. Presque tout le Tyrol est alors repris par l'Autriche. Des compagnies de tirailleurs sont organisées. Le 24 avril, les Autrichiens achèvent ainsi la reconquête du sud du Tyrol. Les Bavarois ne contrôlent plus au Tyrol que la forteresse de Kufstein, assiégée.

Cependant, les autrichiens sont battus en Bavière et en Italie. Le 13 mai, Vienne, la capitale autrichienne, est occupée par Napoléon. Le 11 mai, 25 000 Bavarois commandés par le maréchal Lefebvre entrent au Tyrol, libèrent Kufstein et écrasent le général autrichien Chasteler qui se replie sur Innsbruck puis vers le col du Brenner. Les Bavarois marchent alors sur Innsbruck et reprennent Schwaz qui est incendiée. Le 19 mai, les Bavarois entrent à Innsbruck sans résistance. Chasteler se replie ensuite sur l'Autriche. Sur ordre de Napoléon, Lefebvre et von Wrede quittent Innsbruck pour Salzbourg afin de poursuivre l'armée du général autrichien Jellachich. Seule reste la division de 8 000 hommes du général von Derooy. Au sud du Tyrol, Andreas Hofer rassemble les compagnies tyroliennes et l'arrière-garde autrichienne du général Buol. Le 23 mai, Hofer marche sur Innsbruck et bat Derooy le 27 mai avec 14 000 tirailleurs et paysans tyroliens et 900 autrichiens. Le 2 juin, les Bavarois repassent la frontière. Andreas Hofer regagne son auberge. Le 6 juillet, Napoléon remporte sa victoire décisive à Wagram. Le 12 juillet l'armistice de Znaïm est signée par l'archiduc Charles sans avoir consulté son frère l'empereur. Le quatrième article stipule le rattachement du Tyrol et du Vorarlberg au royaume de Bavière. Le 29 juillet, sur ordre, Buol évacue le Tyrol avec les dernières troupes impériales.

Le 27 juillet, Lefebvre revient au Tyrol avec deux divisions bavaroises et une division saxonne. Un autre corps garde la frontière bavaroise et un autre commandé par Beaumont attaque le Vorarlberg. Deux divisions française attaquent depuis la Carinthie et au sud la division italienne du général Peyri marche depuis Vérone. Le tout fait 20 000 soldats. Démoralisés, les Tyroliens se débandent et n'opposent qu'une faible résistance. Innsbruck est occupée par Lefebvre le 30 juillet. Napoléon donne l'ordre de désarmer le pays et de faire fusiller tout Tyrolien pris les armes à la main. Hofer reprend les armes et organise une nouvelle levée des compagnies de tirailleurs et cause de lourdes pertes aux franco-bavarois-saxons. Finalement, ceux-ci évacuent Innsbruck le 14 août et se replient sur la Bavière. Les pertes sont très lourdes pour Lefebvre, qui en trois semaines de campagne a perdu la moitié de ses hommes, soit 4 000 tués ou blessés et 6 000 prisonniers. Andreas Hofer s'autoproclame « régent du Tyrol » et établit un gouvernement provisoire dans l'attente de la restitution du Tyrol à l'Autriche et le rétablissement de la Diète. Militairement, le Tyrol peut compter sur 36 000 tirailleurs, 40 000 miliciens et une cinquantaine de soldats impériaux autrichiens ayant déserté l'armée de Buol. En septembre, une tentative d'étendre la rébellion au pays de Salzbourg est rejetée par Lefebvre. Le 26 septembre, le général Peyri à la tête de 4 000 Italiens reprend Trente. Une contre-attaque de Eisenstecken avec 20 000 hommes est mise en déroute le 10 octobre.

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

Le 14 octobre, l'Autriche et la France signent la paix de Schönbrunn. Les Habsbourg perdent de nombreux territoires dont le Tyrol et le Vorarlberg qui sont une nouvelle fois rattachés à la Bavière. Napoléon promet cependant son pardon à tous les insurgés qui mettront bas les armes. Le jour même de la signature du traité, Napoléon lance la reconquête du Tyrol par le général et vice-roi d'Italie Eugène de Beauharnais avec 42 000 hommes, soit trois divisions bavaroises au nord sous le général français Drouet d'Erlon et trois divisions de l'armée d'Italie au sud sous le général Baraguey d'Hilliers. L'attaque principale se fait cette-fois-ci par le sud, dans la vallée de l'Adige, moins facilement défendable. Les Bavarois franchissent la frontière le 16 octobre et écrasent les tirailleurs de Speckbacher à Melleck. Dans le camp tyrolien, beaucoup commencent à désertir. Hofer abandonne Innsbruck le 21 octobre et se retranche au Bergisel avec 8 000 hommes. Les Bavarois prennent Innsbruck sans combattre le 25 octobre. Le 27, Hofer apprend la signature du traité de Schönbrunn et engage des négociations avec les Bavarois, sans insister. Le 1er novembre, en une heure les Bavarois mettent les Tyroliens en déroute et s'emparent du Bergisel. Les vaincus se replient sur le col du Brenner. Le même jour, les troupes de Baraguey d'Hillier entrent au Tyrol. Hofer décide de déposer les armes et rédige une soumission à l'adresse d'Eugène de Beauharnais, qui accepte la soumission et promet la clémence. Mais, influençable, Hofer fait volte-face et reprend les hostilités. Le 8 novembre, il change à nouveau d'avis et regagne son auberge le 9. Peter Mayr et Johann von Kolb sont écrasés le 8 novembre au Pustertal par les troupes du général Rusca. Poussé par les derniers irréductibles, Hofer reprend de nouveau les armes le 12. De nombreux Tyroliens refusent de le suivre et de poursuivre le combat. Le 16 novembre, à Meran, les insurgés attaquent et battent les Italiens de Rusca qui se replient sur Bozen. Deux jours plus tard, une colonne française est attaquée à Sankt Leonhard in Passeier, les Français se retranchent dans le village mais encerclés, ils se rendent après quatre jours de combats.

Mais ces victoires restent sans lendemain, le général Louis Baraguey d'Hilliers arrive avec des renforts et les tirailleurs se dispersent. Le 2 décembre, une ultime attaque contre Bruneck est repoussée. Le 12 novembre, Eugène de Beauharnais promulgue un décret, il laisse cinq jours aux Tyroliens pour mettre bas les armes, passé ce délai, tous ceux pris les armes à la main seront fusillés. Speckbacher, Straub, Haspinger et von Kolb s'enfuient à l'étranger. Peter Mayr est exécuté le 10 février 1810. Andreas Hofer refuse de se rendre au général Baraguey d'Hilliers malgré la promesse d'avoir la vie sauve, refuse de quitter le Tyrol et se cache. Sa tête est alors mise à prix 1 500 florins. Dénoncé par un ancien tirailleur, Andreas Hofer est arrêté le 27 janvier par des soldats français et italiens, puis enfermé dans la forteresse de Mantoue, condamné à mort et fusillé le 20 février 1810. La mort d'Andreas Hofer marque la fin de la rébellion. La guerre a fait 2 500 morts dans le camp tyrolien et 5 000 chez les Franco-Bavarois et leurs alliés. Le 28 février 1810, le Tyrol est partagé entre la Bavière et l'Italie. La conscription est rétablie et 4 000 Tyroliens sont incorporés dans l'armée bavaroise, ils participent notamment à la campagne de Russie.

Tandis que la Russie est alliée à la France depuis le traité de Tilsit, Alexandre Ier, poussé par la noblesse russe acquise aux Britanniques, refuse de coopérer avec Napoléon Ier et d'appliquer le blocus continental pour porter le coup final au Royaume-Uni. Napoléon, croyant la guerre inévitable, envahit la Russie en 1812. La Grande Armée, grossie de contingents italiens, allemands et autrichiens, franchit le Niémen. Les Russes subissent plusieurs défaites et les français entrent dans Moscou mais d'autres armées russes rameutées du sud et du nord bloquent les flancs et l'armée doit se replier à travers les régions dévastées qu'elle a parcourues à l'aller. Les pertes et la désertion sont énormes. L'armée bavaroise forme le 6e corps de la Grande Armée. Elle est commandée par le général français Laurent de Gouvion-Saint-Cyr et comprend la 19e division d'infanterie (Bernard Erasme Dero), la 20e division (Carl Philipp von Wrede) et deux brigades de cavalerie. Elle subit de lourdes pertes, notamment à la première bataille de Polotsk (17-18 août 1812). Au total, sur 33 000 hommes partis en Russie, à peine 4 000 reviennent vivants.

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

Composition des troupes

En 1808, un 7ème bataillon léger est créé et un bataillon de chasseurs tyroliens (Tirolian-Jägers) est créé mais dissout en 1808. Un bataillon de Jägers volontaires « Freiwilliges Jäger Corps zu Fuss » est levé en 1809 mais, peu utilisé, est supprimé en 1811. En 1811, le 14ème régiment de ligne est supprimé également. La Garde Nationale est retravaillée : en 1809, on crée 6 bataillons de la Légion Mobile de la Landwehr et, à partir des gardes civiles, on crée aussi un régiment de garnison qui a des compagnies sédentaires dans les grandes villes.

En 1811, les 2 régiments de Dragons deviennent les 1er et 2ème régiments de cheveu-légers, les autres numéros étant décalés, ces 2 régiments restant de la cavalerie de ligne. Sont aussi créées 2 unités peu nombreuses, les Gendarmes à cheval et les Chasseurs volontaires à cheval dont le rôle est surtout la protection du commandement mais qui ont occasionnellement été combinés en une unité de choc. Cette unité n'est pas engagée en Russie. L'artillerie de campagne supprime ses vieilles pièces de 4 au profit de de canons de 6 livres autrichiens et de canons français de 8 livres.

Garde

- Garde du Palais du Prince-électeur, 1 compagnie non combattante.

Infanterie

Infanterie de ligne

- Régiments d'infanterie de ligne à 2 bataillons : 12 en 1806 puis 11 en 1811.
- Jusqu'à 4 bataillons de grenadiers réunis (1 pour 3 régiments)

Infanterie légère

- Bataillons d'infanterie légère : 6 en 1806, 7 en 1808.
- Bataillon de chasseurs tyroliens (Tirolian-Jägers - 1807 à 1808)
- Bataillon de Jägers volontaires « Freiwilliges Jäger Corps zu Fuss » (1809 à 1811)

Infanterie de garnison

- 6 bataillons de Landwehr de la Légion mobile après 1809.
- Régiment de garnison avec des compagnies sédentaires dans les grandes villes après 1809.

Cavalerie

Cavalerie de ligne

- 2 régiments de dragons dissous en 1811
- Unité combinée des Gendarmes à cheval et Chasseurs volontaires à cheval

Cavalerie légère

- Un régiment de hussards très réduit servant de gendarmerie
- Régiments de cheveu-légers :
 - 2 régiments ex-dragons cavalerie moyenne après 1811
 - 4 régiments intermédiaires entre la cavalerie moyenne et la cavalerie légère, pouvant être comptés cavalerie légère ou cavalerie moyenne.

Artillerie

Artillerie de campagne

- compagnies de la « batterie » à pied équipées de canons de 6 livres autrichiens.
- compagnies de la « batterie » à pied équipées de canons de canons français de 8 livres.
- compagnies de la « batterie » à cheval équipées de canons autrichiens de 3 livres et de canons français de 4 livres.

Artillerie de siège et de garnison

Unités équipées de canons de siège de 12 livres (autrichiennes - pièces de siège peu mobiles).

Listes d'Armées pour les 18ème et 19ème siècles

Liste d'armée

Min	Max	Nom	Description	Val.	Condition et note
1	1	Général en chef	Général en chef 1 plaq	200	
0	3	Sous-Général	Sous-général 1 plaq	120	1 pour 8 unités
0	2	Sous-Général peu compétent	Sous-général médiocre 1 plaq	96	A la place du précédent
0	18	Colonel	Colonel 1 plaq	10	1 pour 5 unités
0	18	Colonel peu compétent	Colonel médiocre 1 plaq	8	A la place du précédent
4	24	Bataillons d'infanterie de ligne	Infanterie lourde Normal 3 plaq	25	24 en 1806, 22 en 1811
0	4	Bataillons de grenadiers réunis	Infanterie lourde Elite 3 plaq	32	1 pour 6 bataillons de ligne
2	7	Bataillons d'infanterie légère	Infanterie légère Normal 3 plaq	21	6 en 1806, 7 en 1808
0	1	Bataillon de chasseurs tyroliens (Tirolian-Jägers)	Infanterie légère Normal Panique 3 plaq	19	créé en 1807, dissout en 1808
0	1	Bataillon de Jägers volontaires « Freiwilliges Jäger Corps zu Fuss »	Infanterie légère Normal Hésitants 3 plaq	19	créé en 1809, dissout en 1811
0	6	Bataillons de la Légion Mobile de Landwehr	Infanterie lourde Recrues Hésitants 3 plaq	16	Créés en 1809, dissous en 1812
0	2	Compagnies réunies du Régiment de garnison	Infanterie lourde Recrues faibles Hésitants 2 plaq	9	Créés en 1809, sédentaires dans les villes. Utilisées seulement en cas d'attaque étrangère.
0	2	Régiments de Dragons	Cavalerie lourde Normal 3 plaq	38	Dissous en 1811 et intégrés dans les cheveu-légers en cavalerie moyenne
0	1	Unité combinée des Gendarmes à cheval et Chasseurs volontaires à cheval	Cavalerie lourde Elite 3 plaq	46	1 pour 3 unités de cavaliers légers
0	2	Régiments de Cheveu-légers N°1 et 2, ex-dragons, cavalerie moyenne	Cavalerie lourde Normal 3 plaq	38	Créés en 1811
0	3	Régiments de Cheveu-légers N°3 à 6 en cavalerie de ligne	Cavalerie lourde Normal 3 plaq	38	Remplacent à volonté les Régiments de Cheveu-légers en cavalerie légère
1	4	Régiments de Cheveu-légers N°3 à 6	Cavalerie légère Normal 3 plaq	34	
1	14	Compagnie d'artillerie de campagne de la « batterie » à pied canons de 6 livres autrichiens	Artillerie légère Normal 3 plaq	63	1 pour 4 unités d'infanterie
0	7	Compagnie d'artillerie de campagne de la « batterie » à pied pièces françaises de 8	Artillerie légère Normal 3 plaq	63	Remplace la précédente à volonté
0	6	Compagnie d'artillerie de campagne de la « batterie » à cheval – Pièces autrichiennes de 3	Artillerie très légère à cheval Normal 3 plaq	53	1 pour 3 unités de cavalerie
0	2	Compagnie d'artillerie de campagne de la « batterie » à cheval – Pièces françaises de 4	Artillerie légère à cheval Normal 3 plaq	70	Remplace la précédente à volonté
0	1	Pièces autrichiennes de siège et de forteresse	Artillerie lourde Normal Artillerie statique 3 plaq	50	Pièces autrichiennes - 1 pour 2 unités d'infanterie en défense ou attaque de ville